

Devinettes



1. « Il pleut. Nous ne sortirons pas dans la cour ce matin, dit M. Derien à l'heure de la récréation. Trouvez à vous occuper calmement en classe.

— Si nous jouions aux devinettes ? propose Lila.

— Oui, mais pas n'importe comment, dit Lucas. Ce serait bien de choisir un thème.

Les yeux dans le vague, les enfants cherchent...

— J'ai trouvé ! Les moyens de transport. Tous, pas que ceux qui sont représentés sur l'affiche. Même ceux d'autrefois ou d'ailleurs.

— Même ceux qui font rire parce que personne ne s'y attend ?

2. — Oui, oui, même ceux-là ! Ce sera plus amusant ! Qui commence ?

— Lila, puisque c'est elle qui a eu l'idée. Tu veux bien, Lila ?

— Attendez, je réfléchis. Oui, d'accord, j'ai trouvé... Je suis un moyen de transport pour deux à quatre personnes. Je n'ai pas de roues, pas de moteur, pas de voile mais j'ai des pédales. Je ne sers pas à transporter des marchandises. J'avance sur l'eau mais je ne traverse pas les mers ou les océans.

— Moi, j'ai trouvé, dit Lucas ! Je te le chuchote à l'oreille et si ma réponse est juste, c'est mon tour.

— Ah oui, bonne idée ! Les autres, nous n'avons qu'à écrire la réponse sur notre ardoise et Lila vérifiera ensuite... »

3. Puisque Lucas a trouvé, il continue le jeu :

— Je suis un moyen de transport ancien mais toujours utilisé. Je n'ai pas de moteur. Je sers à transporter des objets ou des matériaux. J'avance quand on me pousse. J'ai

une seule roue. Je suis ?...

Écrivez la réponse sur votre ardoise pendant que j'écoute ce que Marie me chuchote à l'oreille !... Non, Marie, ce n'est pas une poussette, les poussettes n'ont pas une seule roue et elles ne transportent pas de matériaux comme le sable ou la terre.

4. — Alors, c'est à moi, crie Malika. J'ai trouvé, je crois... Regarde mon ardoise et dis-moi, Lucas, s'il te plaît.

— Oui, c'est bien à ce moyen de transport-là que je pensais ; à toi, Malika !

— Je vole. Je n'ai pas de moteur. Je vais où le vent me pousse. Je suis composée d'une nacelle qui ressemble à un grand panier carré, d'un brûleur qui chauffe l'air grâce à deux bouteilles de gaz et d'une grande poche en tissu qui emprisonne l'air. Quand l'air chauffe, je monte et quand l'air refroidit, je descends. Mon nom vient du nom de mes inventeurs. Qui suis-je ? »

Nous nous entraînons

● **Nous expliquons :**

thème (n. m.) : sujet ; idée commune.

matériau (n. m.) : type de matière qui entre dans la construction d'un objet fabriqué. Le sable, la terre, le plastique, le bois, ..., sont des matériaux.

● **Nous réfléchissons :**

- Pourquoi M. Derien souhaite-t-il que ses élèves aient des occupations calmes ? Quelles autres occupations calmes les enfants de la classe auraient-ils pu trouver ?
- À quoi servent les récréations ? Pourquoi vaut-il mieux qu'elles aient lieu à l'extérieur ?
- Trouvons la réponse aux différentes devinettes.
- Comment nomme-t-on la grande poche dont parle Malika ?

● **Cherchons** les différentes caractéristiques qui permettent de reconnaître un moyen de transport.

● **Cherchons** une représentation de la première montgolfière. **Décrivons-la.**

● **Trouvons** des mots de la famille de « moyen », épelons-les et définissons-les.

● **Imaginons** à notre tour une devinette qui décrira le plus précisément possible un moyen de transport et **écrivons-la.**

Le petit navire (1)



1. Un petit garçon, jouant dans la rue, trouva un jour une coquille de noix. L'idée lui vint aussitôt d'en faire un bateau. Il prit une allumette qu'il planta au milieu de la coquille, un morceau de papier pour faire la voile, et quand son bateau fut achevé, il en était si content qu'il l'appela « Le Triomphant ».

Posé délicatement au milieu du ruisseau qui longeait la rue, le petit bateau s'en alla sur l'eau, ohé matelot ! contournant les feuilles, les brins de paille, comme un vrai navire de guerre. Seul un petit garçon savait qu'on l'appelait « Le Triomphant », mais on aurait pu deviner son nom rien qu'à le regarder. Il voguait, avec son mât bien droit, sa petite voile bien gonflée, et s'en allait si vite qu'il fut bientôt très loin de l'enfant qui l'avait construit.

2. « Je suis certainement le navire le plus rapide du monde », se disait-il avec orgueil.

Pourtant, c'était le ruisseau qui l'entraînait ; mais allez faire comprendre ça à une coquille de noix !

L'eau coulait entre des rangées de hautes maisons, côtoyait des escaliers, passait sous des ponts de pierre. On entendait des enfants crier et rire, des voitures rouler. C'était tout un monde merveilleux et inconnu que découvrait le petit bateau.

3. « Sûrement, pensa-t-il, je suis le premier navire qui voyage aussi loin. »

Il ne savait même pas, le pauvre, qu'il y avait là-bas une mer immense avec des vaisseaux grands comme des maisons, prêts à partir de l'autre côté de la Terre.

En le voyant passer si fringant, vous pensez bien que les enfants de la rue essayaient de l'attraper. « Oh ! regardez ! un bateau ! » criaient-ils. Et le petit bateau se rengorgeait : « Ah ah ! ils savent bien que je suis Le Triomphant ! »

Mais glissant entre leurs mains, il continuait son voyage, en s'applaudissant de son

habileté.

4. Il vit des femmes qui lavaient leur linge dans le ruisseau. « Pouah ! elles vont salir mon eau ! », pensa-t-il avec mépris. Et comme une bulle de savon s'approchait de lui, clac ! il la fit éclater d'un grand coup de son mât.

Plus loin, il rencontra un chien qui barbotait.

« Va-t'en, sale chien ! » cria-t-il de sa petite voix pointue. Le chien dressa l'oreille, avança une patte boueuse mais le petit bateau était déjà bien loin.

« Personne ne pourra jamais m'attraper, chantonnavait-il, car je suis Le Triomphant, Le Triomphant, Le Triomphant... »

Nous nous entraînons

● **Nous expliquons :**

achevé (adj.) : fini, terminé.

côtoyer (v.) : passer à côté.

fringant (adj.) : vif ; alerte ; bien éveillé.

se rengorger (v.) : faire le fier, l'important.

● **Nous réfléchissons :**

- Cherchons la définition du nom « triomphe » et expliquons ce que signifie le nom du petit bateau.

- Où se passe cette histoire et à quelle époque ? Citons les passages du texte qui nous ont permis de donner ces réponses.

- Est-ce un récit réaliste ou un conte ? À quoi le voyons-nous ?

● **Cherchons** dans le texte deux synonymes du mot « bateau ». En connaissons-nous d'autres ? Citons-les.

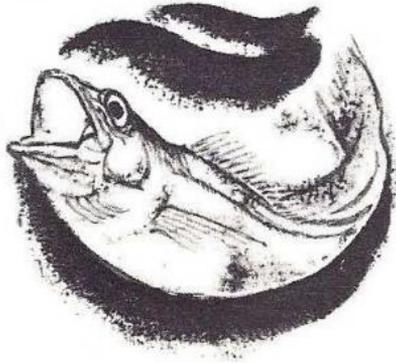
● **Cherchons** une représentation de bateau à voiles. **Décrivons-la.**

● **Trouvons** des noms qui désignent les différentes parties d'un bateau, dans le texte ou ailleurs. **Définissons-les** seuls ou à l'aide d'un dictionnaire.

● **Trouvons** dans le texte une phrase dans laquelle un nom est sujet de trois verbes. Quelle impression cela donne-t-il ?

● **Imaginons** une suite et une fin à ce conte et **écrivons-la.**

Le petit navire (2)



1. Mais soudain, comme il passait sous une fenêtre, il fut saisi par une grosse main. « Ah ah, petit bateau, fit une grosse voix, où vas-tu si vite ? Attends, je vais te faire beau, moi. » Et la grosse main saisit un gros pinceau plein de peinture dorée. Plif, plaf, plouf, en trois coups de pinceau, le petit bateau fut tout doré, avec une coque, un mât et une voile qui resplendissaient comme de l'or pur..

2. « Maintenant que tu es beau, tu vas sécher sur la fenêtre », dit la grosse voix.

Le petit bateau se sentait un peu raide dans tout cet or, mais comme il était fier ! « On voit bien, décidément, que je m'appelle « Le Triomphant », pensait-il. Et il gonflait orgueilleusement sa voile sous le soleil qui le séchait. Il la gonfla si bien qu'un coup de vent qui passait le relança, hop là ! dans le ruisseau où il reprit sa course.

3. « Oh ! un bateau en or ! » criaient les enfants en le voyant passer. Et ils couraient vers leur mère : « Maman, Maman, j'ai vu un bateau en or ! » La mère se mettait à la fenêtre : « C'est ma foi vrai ! Un bateau en or ! » Et elle disait à sa voisine : « Avez-vous vu le bateau en or ? Il est grand comme ça.

— Oh là là ! Ce n'est pas possible !

— Mais si, ma chère, tout en or, et grand comme ça ! »

De voisine en voisine, le bateau grandissait et bientôt on raconta dans la ville qu'un navire d'or pur venait d'entrer au port. Pendant ce temps, le petit bateau voguait toujours, plus fier que jamais.

« Regardez-moi, regardez-moi, criait-il (mais personne ne l'écoutait), c'est moi qui suis « Le Triomphant », et je suis tout en or ! »

4. Cependant, le roi entendit parler de la chose. « Un navire d'or pur ! s'écria-t-il. Je veux voir cela ! » Et bientôt, le bruit courut que le roi lui-même se dérangeait pour cette merveille.

Cela n'étonna pas le petit bateau. « Après tout, je m'appelle « Le Triomphant », et je suis tout en or. Arrête-toi, arrête-toi ! » cria-t-il au ruisseau.

Mais le courant s'inquiétait peu des prières d'une coquille de noix.

5. Au moment où le roi sortait de son palais, le petit bateau arriva dans la grande mer bleue. « Ah ! que c'est grand ! » eut-il tout juste le temps de penser. Et à la même minute, un poisson qui le vit briller ouvrit une bouche énorme et pouf ! il l'avala !

De sorte que le roi ne comprit jamais où était passé ce navire d'or pur dont tout le monde parlait.

(Pernette Chaponnière, *Le petit ours de pain d'épices et autres contes*. Bourrelier)



Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

resplendir (v.) : renvoyer la lumière ; briller d'un vif éclat.

● Nous réfléchissons :

- Comment le petit navire prend-il naissance ?
- Quelles raisons a-t-il d'être fier ?
- Quelles réflexions fait-il qui montrent son orgueil ?
- Pourquoi dit-on qu'il est en or ?
- Expliquons comment le roi a pu croire qu'il s'agissait d'un vrai navire d'or pur.

- Comment finit cette histoire ? Pourquoi était-ce obligé qu'il finisse ainsi ? Comment se nomme une histoire qui finit ainsi par une « moralité » ?

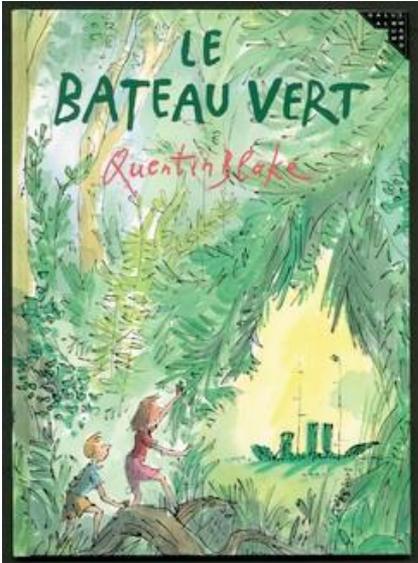
● **Cherchons** des mots de la famille du nom « orgueil ». **Employons-les** chacun dans une phrase et **épelons-les**.

● **Cherchons** dans le dictionnaire la définition du nom « rumeur » puis **trouvons** dans le texte le paragraphe qui explique quelle est la rumeur qui se propage dans ce conte.

● **Trouvons** la ligne du texte où l'auteur nous rappelle qui est vraiment ce petit bateau. Où se trouve cette ligne ? Pourquoi ?

● **Résumons** ce conte puis **écrivons** et **illustrons** ce résumé.

Le bateau vert (1)



1. Je me souviens très clairement, encore maintenant, de ce que nous avons ressenti lorsque nous avons enjambé le mur du jardin de la grande maison.

Nous savions que ce n'était pas permis, mais nous étions déjà depuis deux semaines en vacances chez notre tante, et nous commençons à trouver le temps long.

Nous étions à l'affût d'une aventure.

2. De l'autre côté du mur, le jardin ne ressemblait pas à ce que nous voyions d'habitude ; c'était plutôt un parc, une forêt même.

— On pourrait être des explorateurs, dit Alice, en pénétrant dans le sous-bois. Je me

demande ce que nous allons découvrir...

Les arbres étaient immenses et couverts de lierre ; cela ressemblait vraiment à la jungle.

3. Nous nous enfonçâmes de plus en plus profondément. Nous avons l'impression d'être complètement perdus ; puis, tout à coup, en écartant un écran de branchages, nous vîmes quelque chose d'absolument stupéfiant.

C'était un bateau. Enfin, ce n'était pas un vrai bateau, mais ça en avait l'air.

Des buissons avaient été sculptés en forme de proue et de poupe, et deux arbres avaient été taillés en forme de cheminée. De part et d'autre il y avait deux autres arbres longs et frêles, pratiquement sans branches, qui faisaient visiblement office de mâts.

4. Alors Alice dit :

— Allons-y. Il n'y a personne à bord. Jetons un coup d'œil.

À l'arrière du bateau se dressait une sorte de cabane en bois ou d'abri au sommet d'une vieille souche d'arbre. On y accédait par une échelle de bois.

Nous y sommes montés et sommes entrés. À l'intérieur se trouvait une roue dont les rayons dépassaient, exactement comme la barre d'un bateau. Une longue-vue était posée sur une petite étagère, avec, juste à côté, la photo d'un homme en uniforme dans un cadre de bois. Une lanterne pendait au plafond.

5. Par les fenêtres, on voyait à des kilomètres à la ronde. On pouvait presque se croire en pleine mer.

Puis, tout à coup, nous fûmes surpris par une voix qui disait :

— Eh bien, qu'avons-nous ici, maître d'équipage ?

Une dame très mince, vêtue d'une robe mauve, nous regardait d'en bas.

— Qu'en pensez-vous, maître d'équipage ? Allons-nous les mettre aux fers ?

— Ce ne sont que des petits jeunes, dit le maître d'équipage, qui en réalité ressemblait plus à un jardinier. Faudrait plutôt leur faire passer le faubert sur le pont, si vous voulez mon avis.

— Ensuite, nous pourrions peut-être y prendre le thé.

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

être à l'affût (exp.) : guetter ; attendre avec impatience.

lierre (n. m.) : plante grimpante à feuillage toujours vert se fixant sur les troncs d'arbres et le long des murs.

proue (n. f.) : avant d'un bateau.

poupe (n. f.) : arrière d'un bateau.

souche (n. f.) : partie d'un arbre qui reste en terre quand l'arbre a été coupé.

● Nous réfléchissons :

- Ce bateau vert est-il un vrai bateau ? Relevons tous les indices qui prouvent ce que nous affirmons.

- Combien sont les personnages de cette histoire ? Qui sont-ils ? Sans l'illustration, pourrions-nous l'affirmer ?

- Expliquons l'expression : *mettre aux fers*. Pensons-nous vraiment que cette dame est sérieuse lorsqu'elle fait cette proposition à son maître d'équipage.

- Qu'est-ce qu'un maître d'équipage ? un faubert ? Formulons des hypothèses et justifions notre choix.

● **Donnons** l'infinitif des verbes suivants et le temps (passé, présent ou futur) auquel ils sont conjugués : *nous nous enfonçâmes* – *nous vîmes* – *nous fûmes surpris*

● **Conjuguons** au même temps les verbes suivants :

aller, nous allâmes – *chanter, nous ..* - *donner, nous ...* - *regarder, nous ...*

● **Trouvons** tous les termes qui ont un rapport avec les bateaux et **définissons-les**.

● **Relisons** attentivement les différentes descriptions du bateau et **dessinons-le** puis **écrivons** seuls une description.

Le bateau vert (2)



1. Il s'avéra que passer le faubert sur le pont signifiait balayer les feuilles. Mais le thé était bien du thé, avec des gâteaux au madère et des sandwiches au concombre. Après cela, Madame Trédégar (c'était son nom) dit :

— Le maître d'équipage va vous raccompagner à terre. Et pourquoi ne pas revenir demain ? Je suis sûre que c'est ce que le capitaine aurait souhaité.

2. Le lendemain matin, avec la permission de notre tante, nous étions de nouveau à bord du Bateau Vert.

Nous escaladâmes les mâts. Nous prîmes la barre à tour de rôle pour diriger le bateau. Madame Trédégar nous montra comment nous servir de la longue-vue.

À la fin de la journée, nous étions un équipage tout à fait au point.

3. Lors de notre visite suivante, Madame Trédégar nous apporta un vieil atlas, et chaque jour qui suivit, nous imaginions que nous voguions vers quelque nouvelle contrée.

Un vase de pierre devint une ruine romaine. Un palmier (qui en était vraiment un) devint la côte lointaine de l'Égypte.

4. Un jour frisquet, nous fîmes semblant d'être dans l'Arctique. Les buissons devinrent des icebergs et quelques moutons qui avaient pénétré par inadvertance dans le jardin devinrent des ours polaires.

5. Les derniers jours de nos vacances furent chauds et ensoleillés. Ils devinrent de plus en plus chauds. Nous portions des chapeaux de soleil, jouions au palet sur le pont et buvions des litres de jus de citron vert. C'était comme si

nous nous dirigions vers le sud à travers les mers tropicales.

Finalement, la température monta tellement que Madame Trédégar décida que nous avions atteint l'équateur et que nous devions organiser la cérémonie du passage de la ligne.

6. Le maître d'équipage était le roi Neptune avec une barbe de ficelle et une fourche comme trident.

Ceux qui traversaient l'équateur pour la première fois devaient être rasés ; ceci s'appliquait à Alice autant qu'à moi. Il y avait un seau d'eau savonneuse et une sorte de couteau à beurre en bois trouvé dans la cuisine, et après la cérémonie nous étions tout trempés.



Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

madère (n. f.) : vin produit dans l'île de Madère, en Espagne.

atlas (n. m.) : livre recueillant des cartes géographiques.

contrée (n. f.) : étendue d'un pays ; région.

iceberg (n. m.) : bloc de glace, souvent de grande taille, flottant à la surface de la mer. Ce mot, d'origine néerlandaise puis anglaise, peut se prononcer : « is-ber-g » ou « a-is-ber-g ».

équateur (n. m.) : ligne imaginaire qui partage la Terre en deux hémisphères (hémisphère nord et hémisphère sud).

● Nous réfléchissons :

- Qui peut être ce capitaine dont parlent Madame Trédégar et le maître d'équipage ? Discutons.

- Comment est Madame Trédégar ? À quoi le voyons-nous ?

- Regardons sur un globe terrestre ou un planisphère où se trouvent les destinations des voyages ? Ces voyages sont-ils réels ou imaginaires ?

- Cherchons qui est le roi Neptune. Pourquoi est-ce ce « roi » qui se charge de la cérémonie du passage de la ligne ?

● **Donnons** l'infinitif des verbes suivants et le temps (passé, présent ou futur) auquel ils sont conjugués : *nous escaladâmes* – *nous primes* – *nous fîmes* – *il s'avéra* – *elle apporta* – *il devint* – *elle monta* – *ils devinrent* – *ils furent chauds et ensoleillés*.

● **Relisons** attentivement la cérémonie de passage de la ligne puis **jouons-la** et **racontons-la** par écrit.

Le bateau vert (3)



1. Le lendemain était notre dernier jour de vacances et nous étions invités à passer la journée et à rester dormir dans la grande maison. Il faisait plus chaud que jamais et il n'y avait pas un souffle d'air.

Tout à coup, après le goûter, le ciel prit une étrange couleur et de grosses gouttes de pluie se mirent à tomber.

— Nous allons essayer une tempête, dit Madame Trédégar. Allez, équipage, dans la timonerie !

Une grosse rafale de vent chaud balaya le jardin. Madame Trédégar prit le gouvernail.

2. — Qu'aurait fait le capitaine ? dit-elle. Direction l'œil de la tempête. C'est cela. Droit sur l'œil de la tempête !

Et quel orage ! D'énormes coups de tonner claquaient ; les éclairs crépitaient à travers le ciel. Le balancement de la lanterne et la pluie frappant les fenêtres de plein fouet nous donnaient l'impression que nous étions vraiment en pleine mer. Et, inlassablement, la tempête rugissait.

3. À un certain moment, nous avons dû nous endormir car, lorsque nous ouvrîmes l'œil, nous étions sur le plancher de la timonerie, éclairés par le soleil du petit matin.

Madame Trédégar était toujours à la barre.

— Il s'en est sorti. Il s'en est bien sorti, dit-elle.

Puis elle se tourna et nous regarda en disant :

— Bravo équipage ! Le capitaine aurait été fier de vous.

4. Ensuite, Madame Trédégar s'éloigna en traversant l'herbe et, avec une longue tige de

lierre, elle arrima le pauvre bateau, bien éprouvé, comme s'il avait enfin atteint son port d'attache.

5. Nous continuons à aller voir Madame Trédégar chaque année. Le maître d'équipage nous explique qu'il a désormais trop de rhumatismes pour grimper et tailler les mâts et les cheminées, et que Madame Trédégar ne s'en inquiète pas.

Ainsi, progressivement, année après année, les arbres reprennent leur forme initiale ; ils deviennent des arbres comme les autres, et bientôt nul ne pourra deviner qu'il fut un temps, pas si lointain, où il y avait là un Bateau Vert.

(Quentin Blake, Le Bateau Vert, Gallimard jeunesse, 1998)

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

timonerie (n. f.) : partie couverte d'un navire où sont abrités les instruments de navigation.

gouvernail (n. m.) : dispositif qui permet de diriger un bateau ; barre.

inlassablement (adv.) : sans se lasser ; continuellement ; toujours.

arrimer (v.) : attacher.

● Nous réfléchissons :

- Définissons avec l'aide de notre professeur : *essuyer une tempête – l'œil de la tempête*
- *le pauvre bateau, bien éprouvé – les arbres reprennent leur forme initiale*
- Comment et pourquoi le bateau vert disparaît-il progressivement ?

● **Donnons** l'infinitif des verbes suivants et le temps (passé, présent ou futur) auquel ils sont conjugués : *il prit – elles se mirent – elle balaya – elle prit – nous ouvrîmes l'œil – elle se tourna – elle nous regarda – elle s'éloigna – elle arrima*

● **Trouvons** les autres verbes du texte et, avec l'aide de notre professeur, **donnons** le temps auquel ils sont conjugués.

● **Trouvons** pourquoi les verbes du paragraphe 5 sont presque tous au présent alors que les verbes des autres paragraphes sont au passé.

● **Relisons** attentivement la description de la tempête puis **jouons-la** et **racontons-la** par écrit.

Poésies : Bateaux, voitures, trains et sous-marins

L'embouteillage

Feu vert Feu vert Feu vert !
Le chemin est ouvert !
Tortues blanches, tortues grises, tortues noires,
Tortues têtues Tintamarre !
Les autos crachotent,
Toussotent, cahotent,
Quatre centimètres
Puis toutes s'arrêtent.
Feu rouge Feu rouge Feu rouge !
Pas une ne bouge !
Tortues jaunes, tortues beiges, tortues noires,
Tortues têtues Tintamarre !
Hoquettent, s'entêtent,
Quatre millimètres,
Pare-chocs à pare-chocs
Les voitures stoppent.
Blanches, grises, vertes, bleues,
Tortues à la queue leu leu,
Jaunes, rouges, beiges, noires,
Tortues têtues Tintamarre !
Bloquées dans vos carapaces
Regardez-moi bien: je passe !

Jacques Charpentreau



Jean-Jacques Sempé
Un peu de Paris et d'ailleurs

Ma frégate

Qu'elle était belle, ma frégate,
Lorsqu'elle voguait dans le vent!
Elle avait, au soleil levant,
Toutes les couleurs de l'agate ;
Ses voiles luisaient le matin
Comme des ballons de satin ;
Sa quille mince longue et plate,
Portait deux bandes d'écarlate
Sur vingt-quatre canons cachés;
Ses mâts, en arrière penchés,
Paraissaient à demi couchés.
Dix fois plus vive qu'un pirate,
En cent jours du Havre à Surate
Elle nous emporta souvent.
Qu'elle était belle, ma Frégate,
Lorsqu'elle voguait dans le vent !

Alfred de Vigny

En sortant

En sortant de l'école
nous avons rencontré
un grand chemin de fer
qui nous a emmenés
tout autour de la terre
dans un wagon doré

Tout autour de la terre
nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages
ses îles parfumées
et puis ses beaux naufrages
et ses saumons fumés

Au-dessus de la mer
nous avons rencontré
la lune et les étoiles
sur un bateau à voiles
partant pour le Japon
et les trois mousquetaires
des cinq doigts de la main
tournant ma manivelle
d'un petit sous-marin
plongeant au fond des mers
pour chercher des oursins

Revenant sur la terre
nous avons rencontré
sur la voie de chemin de fer
une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la Terre
fuyait tout autour de la mer
fuyait devant l'hiver
qui voulait l'attraper

Jacqueline Duhême
Enfance en poésie
Gallimard

de l'école

Mais nous sur notre chemin de fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé
et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués

C'était lui le garde-barrière
et il nous a bien remerciés
et toutes les fleurs de toute la terre
soudain se sont mises à pousser
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin de fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les abîmer

Alors on est revenu à pied
à pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil
de la lune et des étoiles
A pied à cheval en voiture
et en bateau à voiles.

Jacques Prévert



Dédale et Icare (1)



Adapté de la mythologie grecque.

1. Sculpteur, architecte et inventeur, Dédale était l'un des plus grands artistes de la Grèce et du monde. Il bâtissait des temples et des palais somptueux et sculptait des statues qui paraissaient douées de vie.

Une seule personne pouvait espérer devenir son égal : son neveu Talos. C'est à Talos que l'on doit l'invention du compas, de la scie et du tour de potier. Et il était si habile à sculpter les statues dans le marbre, qu'on les confondait avec celles de son maître

Dédale. Toutefois, jamais Talos ne fut autorisé à bâtir des temples ou des palais, car cet honneur était réservé à son maître.

2. Malgré cela, Dédale était très jaloux du talent et de l'ingéniosité de son élève. Aussi, par une nuit sans lune, il l'attira sur les remparts d'Athènes et le précipita dans le vide, au bas des fortifications.

Mais Talos ne mourut point. La déesse Athéna, qui avait donné son nom à la ville d'Athènes, le rattrapa en plein vol avant qu'il ne s'écrase au sol et elle le transforma en vanneau.

Cependant, et malgré toutes les précautions qu'il avait prises, Dédale fut soupçonné d'avoir mis fin aux jours de Talos. Mais comme on ne retrouva pas le corps du jeune homme, on ne put condamner Dédale à mort. En revanche, l'artiste comprit qu'il ne pouvait rester à Athènes et il se réfugia dans l'île de Crète avec son fils Icare.

3. Dans cette île, régnait un roi qui s'appelait Minos. Il accueillit très favorablement le grand artiste. Pasiphaé, la femme de Minos, venait de donner naissance à un être monstrueux, mi-homme, mi-taureau. Minos demanda à Dédale de construire un labyrinthe pour celui qu'on appelait le Minotaure. Dédale accepta, à une condition :

— Je le construirai, Sire, mais un jour, quand les Athéniens m'auront oublié, je veux retourner dans ma ville. Promets-moi de me laisser partir quand le moment sera venu.

— C'est d'accord. Tu pourras partir, je t'en donne ma parole.

4. Alors Dédale entreprit la construction d'un labyrinthe si vaste et si compliqué qu'il était tout simplement impossible d'en sortir. Du reste, personne, au palais, n'osa s'y aventurer.

Une fois le labyrinthe terminé, le Minotaure y fut enfermé dans le plus grand secret.

Tous les neuf ans, pour se nourrir, le Minotaure devait dévorer sept jeunes hommes et sept jeunes femmes d'Athènes. Les candidats au sacrifice étaient tirés au sort.

Mais à Athènes, Thésée, le fils du Roi, indigné par cette barbarie, voulut mettre fin au terrible massacre. Il se joignit alors volontairement à ceux que le sort avait désignés.

5. En arrivant en Crète, Thésée rencontra Ariane, la fille du roi Minos, qui s'éprit éperdument de lui. Contre la promesse d'un mariage, elle accepta de l'aider dans son projet. En proie au désespoir, réalisant que personne ne pouvait sortir vivant du labyrinthe, elle demanda à Dédale une solution :

« Hélas, moi-même je ne saurais y parvenir seul, lui dit-il. Mais prends cette pelote de fil et donne-la à Thésée. Dis-lui de la dérouler dès son entrée dans le labyrinthe, lorsqu'il voudra trouver la sortie, il lui suffira alors de suivre le fil. »

Sur ses conseils, Ariane donna la pelote de fil à Thésée, ainsi qu'un glaive pour tuer le monstre.

Nous nous entraînons



Nous expliquons :

architecte (n. m.) : personne qui réalise les plans et dirige la construction des bâtiments.

vanneau (n. m.) : oiseau commun en Europe.

vaste (adj.) : très étendu ; très grand.

sacrifice (n. m.) : offrande que l'on faisait à une divinité ; la personne ou l'animal sacrifiés étaient mis à mort.

s'éprendre (v.) : tomber amoureux.



Nous réfléchissons :

- Cette partie de l'histoire de Dédale et Icare contient en réalité trois histoires successives. Avec l'aide de notre professeur, retrouvons chacune d'elle et donnons-lui un titre ? Laquelle n'est pas encore finie ?

- Où se passent ces trois histoires ? Retrouvons ces lieux sur une carte d'Europe.



Trouvons grâce au contexte la définition des mots et expressions suivantes :

douées de vie – l'ingéniosité – les fortifications – mettre fin aux jours de quelqu'un – favorablement – cette barbarie – éperdument – un glaive.



Observons des représentations de labyrinthes puis **écrivons** une définition de ce qu'est ce type d'édifice.

Dédale et Icare (2)

1. Thésée entra dans le labyrinthe et déroula le fil comme convenu. Lorsqu'il trouva le Minotaure endormi, il le tua. Puis, suivant le fil, il retrouva sans encombre son chemin vers la sortie.

Victorieux et libres, Thésée et Ariane libérèrent les malheureux prisonniers et s'enfuirent, quittant la Crète pour Athènes.

Mais ils avaient provoqué la terrible colère de Minos.

2. Celui-ci rendit Dédale responsable de la fuite de sa fille, et de cette trahison. Pour le punir, il le fit enfermer dans le labyrinthe, avec son fils, Icare. Mais sans fil, impossible de s'en échapper.

Les jours puis les semaines passèrent, abandonnant les deux hommes à leur triste sort, pris au piège de leurs propres murs. Un matin, alors que Dédale levait les yeux au ciel pour implorer la clémence des dieux, une idée illumina son esprit. Il se tourna vers son fils et lui dit :

« Icare, notre fuite est entravée par la terre et par l'eau, mais l'air et le ciel sont libres. À l'image de ces oiseaux, nous allons voler et fuir ce maudit labyrinthe. »

3. Immédiatement ils se mirent à la recherche de plumes d'oiseaux, tombées au sol. Ils en rassemblèrent suffisamment pour que Dédale puisse confectionner de grandes ailes. L'astucieux et habile inventeur attacha les plumes entre elles grâce à de la cire. Puis il les fixa sur les épaules de son fils et sur les siennes.

Icare admirait l'ingéniosité sans limites de son père, qui créait des inventions toujours plus spectaculaires. Enfin, ils allaient retrouver la liberté.

4. Mais avant, Dédale prit soin de mettre en garde son fils : « Icare, quand tu auras pris ton envol, tu ne dois surtout pas t'élever trop haut dans le ciel. Tu ne dois jamais t'approcher du soleil : sa chaleur ferait fondre la cire de tes ailes et tu tomberais aussitôt. »

Ensemble, ils prirent leur envol, par un ciel clair et bleu. Ils s'envolèrent au-dessus du labyrinthe, et celui-ci devint à leurs yeux de plus en plus petit, jusqu'à disparaître complètement. Ils quittèrent ainsi la Crète.

Ce vol était merveilleux : Icare admirait les plaines, puis les montagnes, il voyait la



mer calme, à perte de vue. Les oiseaux volaient près de lui, l'accompagnant dans ce rêve enchanteur. C'était un spectacle grandiose.

5. Comme il voulait en voir plus, grisé par tant de beauté et oubliant les alertes de son père, il s'éleva encore un peu, se rapprochant dangereusement du soleil.

« Père, c'est si beau ! Je sens la chaleur du soleil et son éblouissement me ravit le cœur. »

Mais Dédale lui criait : « Icare, ne vole pas si haut ! Le soleil va brûler la cire. Reviens près de moi, je t'en supplie. »

Icare, déjà loin, ivre de liberté, ne l'écoutait plus. La cire se mit à fondre. Plus il se rapprochait du soleil, plus la cire devenait liquide.

6. Tout à coup, les liens que Dédale avait si méticuleusement confectionnés pour son fils, se rompirent. Les ailes se détachèrent et Icare tomba dans la mer, en une longue et vertigineuse chute. Les eaux se refermèrent sur lui.

Dédale se posa sur l'îlot le plus proche. Bientôt, les vagues ramenèrent sur le sable le corps d'Icare. Dédale lui creusa une tombe et l'ensevelit. Depuis, l'île où est enterré Icare, et la mer qui l'entoure, sont appelées « Icarie » en souvenir de celui qui s'est brûlé les ailes pour avoir voulu voler trop près du soleil.

Nous nous entraînons

● **Nous expliquons :**

trahison (n. f.) : action de trahir, de tromper la confiance de quelqu'un.

clémence (n. f.) : grâce ; charité ; bonté.

grisé (adj.) : excité ; exalté ; ivre.

● **Nous réfléchissons :**

- Dans cette partie, il n'y a que deux histoires. Lesquelles ? Quel titre leur donner à chacune ?

- L'histoire d'Icare, « celui qui s'est brûlé les ailes pour avoir voulu voler trop près du soleil », contient une morale, comme dans les fables. Discutons pour savoir quelle est-elle.

● **Trouvons** grâce au contexte la définition des mots et expressions suivantes : *sans encombre – implorer – entravée – spectaculaire – méticuleusement – les liens se rompirent.*

● **Trouvons** des mots de la famille du mot « vol » dans le texte et ailleurs et **épelons-les** puis **employons-les** dans des phrases.

● **Dessinons** Icare volant près du soleil puis **écrivons** de mémoire son histoire.

Histoire : Les premières montgolfières

1. Joseph et Étienne Montgolfier sont les enfants de Pierre Montgolfier, papetiers, à Annonay, en Ardèche, au XVIII^e siècle.



2. La part de légende :

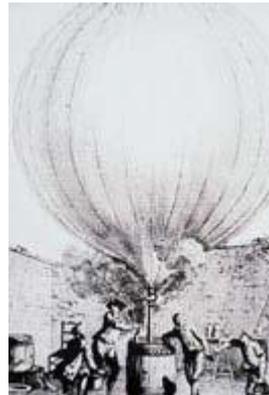
En 1782, venu d'Avignon pour vendre du papier aux imprimeurs, Joseph loge chez un correspondant avignonnais. Il fait froid et décide de réchauffer sa chemise dans la cheminée. L'air chaud la fait s'élever au-dessus du foyer. Il répète l'expérience avec un petit parallépipède de taffetas (tissu de soie) ; cet embryon d'aérostat s'élève jusqu'au plafond. Joseph écrit à son

frère resté à Annonay : « Prépare des provisions de taffetas, de cordage et tu verras une des choses les plus étonnantes du monde. »

2. Les premières expériences :

Toute la famille Montgolfier réunit ses efforts pour construire les premiers ballons. Le 14 décembre 1782, une première expérience privée, en extérieur, réunit maîtres et compagnons dans les jardins de la manufacture. Le temps est calme, les assistants alimentent un feu de paille mouillée et de laine finement hachée.

C'est à Annonay qu'a lieu la première expérience officielle, le 4 juin 1783. Entre deux mâts, gît une immense enveloppe que huit hommes maintiennent au-dessus d'un feu de paille et de laine, auquel on ajoute de vieilles chaussures. Pour la première



fois au monde, un ballon gonflé à l'air chaud, s'élève dans le ciel. Il n'emporte aucun passager. En 10 minutes il monte à 1 000 mètres de haut, avant de retomber dans une vigne à 3 km de son point de départ.

3. Des dates importantes

Le 19 septembre 1783 , les frères Montgolfier procèdent à l'envol d'une montgolfière avec, à son bord, trois animaux domestiques, un coq, un canard et un mouton. Pourquoi un mouton ? Pour voir comment peut réagir un animal dépourvu d'aile et qui, par conséquent n'est pas destiné à voler. Ces premiers passagers de l'espace

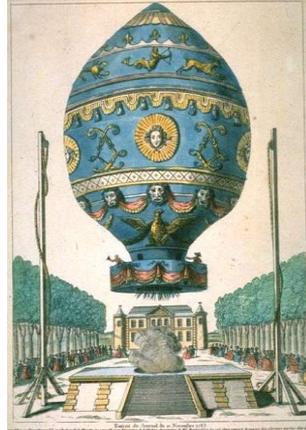


s'élèvent à une altitude de 600 mètres et se posent près de Versailles.

Plusieurs spectateurs se précipitent vers le point de chute où ils constatent que la cage s'est ouverte en heurtant une branche, libérant les animaux qu'elle contient. Le mouton et le canard ne semblent pas avoir souffert de leur équipée. Seul le coq a une aile écorchée, mais sans doute a-t-il reçu un coup de patte du mouton. Les trois animaux deviennent les héros du jour. Sur ordre du roi, le mouton est placé dans la ménagerie de la reine.

Le 21 novembre 1783, Pilâtre de Rozier et le Marquis d'Arlandes montent à bord d'une montgolfière pour le premier vol humain de l'histoire. L'envol se fait au château de la Muette. Trois cents personnes viennent y assister. Les cordes libèrent le ballon. Les nouveaux conquérants de l'espace saluent la foule avec leurs chapeaux. Le foyer dévore le combustible avec une extraordinaire rapidité. La Muette est déjà loin, la montgolfière survole la Visitation de Chaillot, suit le lit de la Seine.

Pilâtre réussit son atterrissage sur la Butte-aux-Cailles, non loin de l'actuelle place d'Italie. Le ballon des Montgolfier a emmené, en toute sécurité, les premiers passagers de l'air.



4. La folie des ballons



Les événements de 1783 déclenchent une folie des ballons, la mode « aux ballons » : petites boîtes et tabatières, éventails, meubles, pendules, baromètres, lustres, jeux, faïences et porcelaines, gravures, pendules, baromètres, lustres, bougeoirs, bijoux et objets précieux sont décorés avec des aérostats.

Dans la mode vestimentaire on trouve robes et manches ballons. Des chansons sont consacrées aux ballons.

Cette mode se maintient fortement jusqu'en 1785. A partir de 1785 le ballon passe de mode. Il ne fait plus sensation et il a un peu déçu par son utilité limitée. D'autres préoccupations accaparent l'attention, en particulier les idées révolutionnaires.

(d'après le site de la mairie d'Annonay)